

## ➔ Les 150 ans de la Bibliothèque rose



Bibliothèque de gare en 1929, localisation inconnue.



Louis Hachette, copyright Photothèque Hachette

La Bibliothèque rose vient de fêter ses 150 ans ! Qui n'a pas un jour tenu entre ses mains un ouvrage de la Bibliothèque rose ? Chaque génération garde le souvenir de sa collection : pour les plus âgés, la couverture en percaline rouge frappée d'une ornementation dorée. Pour les plus jeunes, le cartonnage rose tendre contenant des illustrations en couleur et un résumé sur la quatrième de couverture.

À l'occasion de cet anniversaire fêté dignement en 2006 par la maison d'édition Hachette, la Bibliothèque de Rennes Métropole a conçu une exposition mettant en valeur des ouvrages principalement issus de ses collections. L'exposition chronologique s'est tenue du 19 décembre 2006 et a pris fin le 31 mars 2007. Elle est désormais itinérante.

Retour sur cette formidable aventure éditoriale qui a donné lieu à la rédaction d'un catalogue, avec la participation d'Isabelle Nières-Chevrel, professeur émérite de l'Université de Rennes II, et à deux conférences.

### La naissance de la Bibliothèque rose

La Bibliothèque rose prend ses sources dans une collection que Louis Hachette, éditeur reconnu dans le monde de l'édition scolaire, crée en 1852 et qu'il nomme la Bibliothèque des chemins de fer.

Influencé par l'éditeur britannique, W. H Smith, qui avait installé dans les gares anglaises des librairies, Louis Hachette, en s'appuyant sur le développement du réseau ferroviaire français, décide de créer des bibliothèques de gare (les Relay d'aujourd'hui) dans lesquelles il se propose de vendre sa collection, la Bibliothèque des chemins de fer.

Cette dernière est composée d'ouvrages brochés ou reliés, et est divisée en sept séries thématiques, chacune caractérisée par une couleur de couverture. L'emblème de la collection est la locomotive.

Louis Hachette obtient très rapidement le monopole en développant des bibliothèques de gare sur tout le territoire. La collection est un succès et répond aux besoins des voyageurs : format portatif et standardisé, couleur reconnaissable, catalogue d'auteurs enrichi.

La sixième série, de couleur rose, consacrée aux livres illustrés pour les enfants, quitte en 1856 la collection Bibliothèque des chemins de fer, pour donner naissance à une nouvelle collection autonome, la Bibliothèque rose illustrée.

La nouvelle collection se présente sous deux formes, l'une brochée dont la couverture est de papier rose

# Les 150 ans de la Bibliothèque rose

(vendue à 2 F), l'autre reliée, plus chère à 3 F, en percaline rouge et or (le rouge est jusque-là très exceptionnel), dont le plat supérieur est frappé d'une architecture dorée.

Cette reliure rouge perdurera jusqu'en 1958 après plus d'un siècle d'existence, fait notable dans l'histoire de l'édition.

Le qualificatif « illustrée » de la collection met aussi l'accent sur les illustrations, souci majeur de l'éditeur. Ces dernières, gravées sur bois, sont dues à de grands artistes de l'époque parmi lesquels Gustave Doré, Bertall, Émile Bayard ou encore Horace Castell.

Si la comtesse de Ségur reste aujourd'hui encore l'auteur-vedette de la collection, il n'en demeure pas moins que d'autres auteurs féminins, telles Zulma Carraud, Julie Gouraud ou encore Zénaïde Fleuriot, écrivain breton né à Saint-Brieuc, marquent l'histoire de la Bibliothèque rose illustrée.

Le qualificatif « rose », singulier pour une collection principalement de couleur rouge, ne fut pas choisi pour évoquer l'univers candide des petites filles, mais constituait à l'époque la couleur des ouvrages consacrés à des sujets « légers ».

Si Louis Hachette a certes voulu combler une lacune en ouvrant sa collection au public des petites filles, il n'en reste pas moins que la Bibliothèque rose illustrée est aussi destinée aux garçons.

## La création de la Bibliothèque verte

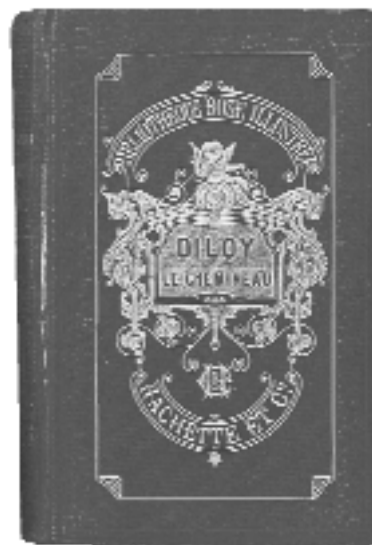
Les catalogues de la Bibliothèque rose illustrée s'adressent depuis fort longtemps aux filles comme aux garçons, notamment avec le succès de la littérature d'aventure et d'exploration. Après le succès de Robinson Crusoé, le roman d'aventure, fort prisé par les garçons, prend un nouveau souffle aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles avec les premiers explorateurs solitaires, la guerre d'indépendance américaine, les campagnes de la Révolution et de l'Empire.

Sous le Second Empire, les enfants sont invités, par leurs lectures, à explorer le vaste monde, notamment avec le capitaine Thomas Mayne-Reid qui publie des ouvrages aux titres évocateurs : *L'Habitation du désert*, *Les Veillées de chasse*, *Les Chasseurs de girafe...*

Alfred Assolant marque aussi la collection avec *Les Aventures véridiques mais incroyables du capitaine Corcoran*.



Copyright Hachette-Livre



Copyright Hachette-Livre

# Les 150 ans de la Bibliothèque rose

En 1914, la société Hachette acquiert le fonds Hetzel et tout son cortège d'auteurs, au premier chef desquels on trouve Jules Verne. Ce rachat lui permet de créer en 1924 une nouvelle collection, la Bibliothèque verte, dédiée entièrement aux garçons à partir de l'âge de douze ans. La Rose pour les filles, la Verte pour les garçons. Les deux collections deviendront mixtes après 1945.

La première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est marquée par deux guerres mondiales. La qualité de la collection s'en ressent. Les matériaux sont difficiles à obtenir. Le papier est de moins bonne qualité, les ors de la plaque figurative de la couverture sont remplacés par des fers argentés.

Malgré ces difficultés, la maison Hachette cherche à innover : le catalogue d'auteurs est enrichi, notamment avec Madeleine Du Genestoux (aussi directrice de la collection). Les couvertures dégradées sont masquées par des jaquettes de couleur dont les illustrations sont modernisées grâce à de nouveaux illustrateurs comme Félix Lorioux ou André Pécoud. La maison d'édition cherche aussi à fidéliser les lecteurs en lançant des jeux concours. Un des premiers (si ce n'est le premier à notre connaissance) date de 1932. Trois ouvrages présentent chacun une des trois questions du jeu. Ces titres sont très prisés des collectionneurs, car, très souvent, les enfants ont découpé le coupon pour l'envoyer. Deux ouvrages, ayant encore deux des trois questions, ont été présentés lors de l'exposition.

## La Nouvelle Bibliothèque rose

Après un siècle de bons et loyaux services, la Bibliothèque rose illustrée prend fin en 1958 pour laisser place à une nouvelle collection, la Nouvelle Bibliothèque rose. Jaquette plastifiée avec illustrations sur la couverture, couleur rose sur le dos, résumé alléchant du récit sur la quatrième de couverture, illustrations en couleur à l'intérieur de l'ouvrage, la collection se veut moderne. Louis Mirman, directeur de la collection, fait la découverte heureuse d'un auteur anglais, Enid Blyton, déjà fort connue dans son pays, l'Angleterre, et dont les enfants ne sauront que très rarement qu'elle était une femme.

C'est la période faste du Club des Cinq, du Clan des Sept, de Oui-Oui... La collection entre dans l'ère des séries. La maison d'édition crée aussi en 1962 une sous-collection, Minirose, adaptée aux plus petits.

La Nouvelle Bibliothèque rose prend fin en 1971 laissant la place à la Bibliothèque rose.

Les années 1970 et 1980 marquent l'apogée de la maison Hachette grâce aux novélisations des séries télévisées et cinématographiques (*Rox et Rouky*, *Dumbo l'éléphant volant*, *Blanche-Neige*, *Les Aventures de Peter Pan...*). C'est la grande époque de Récré A2, l'émission de Dorothée très appréciée des enfants. Candy, Pollux, Casimir, Goldorak, Inspecteur Gadget font leur entrée dans la Bibliothèque rose.

Les illustrations sont redessinées, car le numérique, permettant de reprendre les images originales (ce qui sera le cas dans les années 2000), n'a pas encore fait son apparition.

Toutefois, à partir de 1979, Hachette connaît des difficultés en raison de la concurrence accrue des autres maisons d'édition (L'École des loisirs, Castor Poche, Gallimard...), à tel point que la disparition pure et simple de la collection est fortement envisagée. Une fois encore, la combativité héritée de Louis Hachette reprend le dessus.

## La Bibliothèque rose aujourd'hui

Après ces quelques années difficiles, la maison d'édition retrouve le succès avec une grande rencontre, Zep, l'auteur de la bande dessinée Titeuf.

C'est à nouveau la novélisation qui va conduire la collection au succès, voire au triomphe en termes de chiffres de vente (six millions d'exemplaires vendus pour la série Titeuf depuis son lancement), au début des années 2000, avec l'adaptation romancée des bandes dessinées, notamment *Titeuf* de Zep puis *Cédric* de Laudec et Cauvin, ou encore *Franklin*, *Kid Paddle...* Ces séries s'adressent plutôt aux garçons. Les filles possèdent, quant à elles, leurs propres séries : *les Totally Spies*, *Witch*, *Winx Club*, la reprise des *Charlotte aux fraises*, et une nouvelle série, *Princesse Academy* (sortie en octobre 2006) témoignant particulièrement de la subordination à la télévision d'une littérature de jeunesse devenue un produit marketing.

Aujourd'hui, la collection est consacrée uniquement à des séries, traduites ou non, et aux novélisations. Produit culturel au top des ventes, la Bibliothèque rose poursuit son aventure.

L'exposition présentée à la Bibliothèque de Rennes Métropole, dans les Champs Libres, a suscité un réel engouement teinté de souvenirs et de nostalgie, toutes générations confondues.

# Les 150 ans de la Bibliothèque rose



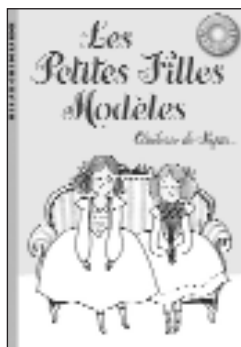
Deux conférences en janvier 2007 ont permis au public d'approfondir cette histoire. L'une a fait intervenir Jean-Yves Mollier, auteur d'une biographie de Louis Hachette, éditée chez Fayard en 1999, qui nous a éclairés sur le brillant parcours de cet éditeur en ce XIX<sup>e</sup> siècle.

L'autre conférence a permis à Charlotte Ruffault, directrice actuelle de la collection, d'éclairer la politique éditoriale choisie aujourd'hui. Son discours non dénué d'honnêteté vis-à-vis du « produit culturel » qu'est la bibliothèque rose a suscité beaucoup d'interrogations sur les ouvrages qui sont donnés à lire aux jeunes générations actuelles férues de cette collection novélisant les séries télévisées. Ce divertissement (car il n'est pas question de littérature ici pour Charlotte Ruffault) est un grand confort pour les enfants qui retrouvent leurs héros télévisés et s'y glissent comme dans des « chaussons ». Charlotte Ruffault invite toujours les enfants et leurs parents à passer à d'autres collections chez Hachette, comme Hachette romans qui a une ligne éditoriale de création littéraire.

Nous avons tous lu, et parfois en tant qu'adulte nous lisons encore, des romans faciles, du divertissement. Lire la Bibliothèque rose hier, aujourd'hui, conduit sur les chemins de l'imaginaire, du mystère et de l'aventure. Les rencontres de la vie permettent à tout un chacun de se frayer un parcours personnel dans la littérature.

Désormais, cette exposition est itinérante pour toute bibliothèque qui souhaite l'accueillir et poursuivre l'aventure (toutes les informations concernant la fiche technique seront très prochainement disponibles sur le site de la Bibliothèque de Rennes Métropole, à l'adresse suivante : [www.bibliotheque-rennesmetropole.fr](http://www.bibliotheque-rennesmetropole.fr)). Elle sera le 15 septembre 2007 à Aytres, commune proche de La Rochelle.

**Bénédicte Gornouvel**



Copyright  
Hachette-Livre

## Le rire et le mystère avec Fantômette : rencontre avec Georges Chaulet

C'est en compagnie de Sophie, 10 ans et Elsa, 9 ans que j'ai pu rencontrer Georges Chaulet, le père de Fantômette. Celui-ci avait déjà accepté de venir dans leur classe et, à la suggestion d'Elsa, avait dédié pour l'Heure Joyeuse l'ouvrage sur la bibliothèque rose qu'il a préfacé<sup>1</sup>. Grandes lectrices aux goûts éclectiques et vraies « fans » de cet auteur que Sophie connaît depuis toujours, comme voisine, elles m'avaient donné envie d'interviewer celui qui a été lu par des milliers d'enfants, puisqu'il a publié près de 150 ouvrages en 50 ans et elles-mêmes ont pris ce travail très au sérieux. C'est à Framboisy – ou plutôt Antony – que nous l'avons rencontré. L'accueil a été très chaleureux et Georges Chaulet, extrêmement facétieux, s'est gentiment prêté à nos questions.

À l'exception de la série des « 4 as », publiée depuis 1957 chez Casterman, Georges Chaulet est resté fidèle à Hachette après la publication des *Exploits de Fantômette* en 1961.<sup>2</sup>

Hachette lui a toujours laissé carte blanche. En revanche, l'auteur n'a jamais pu discuter des illustrations ni rencontrer Jeanne Hives, qui a commencé la série et dont il trouvait le dessin un peu vieillot – « style Ségur... mais ne tapons pas sur la concurrence ».

Heureusement, Josette Stefani, dont le dessin lui plaisait davantage, a pris la suite. « Même si ce n'était pas dans les habitudes de la maison, elle a cherché à me rencontrer, rencontre que j'ai appréciée ». On ne lui a rien demandé non plus en 2006 pour le choix de l'illustrateur Patrice Killoffer. *Fantômette* a été traduite dans de nombreuses langues, en indonésien, en turc, en chinois, en portugais, etc. mais pas en anglais. L'édition japonaise est la seule à proposer des illustrations burlesques, un peu à la Ronald Searle. Plusieurs dessins animés ont aussi été réalisés, mais sans jamais aucune prise de contact avec l'auteur !

Il n'y a eu que peu d'essais hors Bibliothèque rose : *Le Bathyscaphe d'or* (1966) est paru en Idéal-bibliothèque. Ce roman d'aventures, un des rares avec un héros masculin, a pour cadre la région de Santander en Espagne – « son illustrateur François Batet croyait que j'étais espagnol ! ». Il a été écrit en vue du concours du prix du Salon de l'enfance qu'il a presque obtenu. « C'est pour cela qu'il est moins rigolo, sinon il n'aurait eu aucune chance ».